

La Colombie-Britannique comptait pour environ la moitié des recettes à l'exportation en 2000 et 2001, bien qu'elle se soit classée au deuxième rang, derrière le Québec, du point de vue du volume des exportations mesuré en équivalent énergétique (tableau C.2). Le Manitoba, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick occupaient également une place importante relativement aux ventes d'électricité.

En 2001, le commerce canadien en électricité représentait 11,2 % de l'excédent énergétique de 37,6 milliards de dollars. Le surplus de 4,2 milliards enregistré au compte des ventes d'électricité était sensiblement plus important que celui du compte du pétrole (2,8 milliards).

Les prix de l'énergie et leurs effets sur la balance commerciale

De manière générale, l'excédent commercial du Canada au titre de l'énergie fluctue de pair avec la croissance des prix. Ceux-ci ont eu tendance à être très variables dans le passé car ils subissent l'effet de divers facteurs économiques et politiques. Des événements comme la guerre du Golfe, la crise économique et financière asiatique, les variations cycliques de l'économie américaine, les attentats terroristes du 11 septembre et la baisse de production de l'OPEP ont eu des répercussions considérables sur les cours mondiaux du pétrole. À court terme, les conditions climatiques et les variations du niveau des stocks influencent également le cours des prix. Cette évolution a à son tour des effets sur la demande en gaz naturel, en charbon et en électricité qui se répercutent éventuellement sur les prix.

En 2001, le prix des exportations canadiennes de pétrole brut a chuté de 10,5 %, ce qui a fortement contribué à la baisse de la valeur des ventes à l'étranger. Toutefois, les effets de cette diminution sur le solde du compte pétrolier ont été atténués par une baisse équivalente de la valeur des importations, qui équivalait à 82 % de la valeur des exportations. Dans le cas du charbon, l'effet de compensation des importations est légèrement plus faible, car leur valeur, de façon générale, s'établit à la moitié de celle des exportations. Par contre, l'évolution des prix du gaz naturel et de l'électricité se répercute directement sur la balance énergétique, car le Canada n'importe pas de gaz naturel ni d'électricité. En tout état de cause, les exportations énergétiques du Canada ont augmenté pour atteindre un nouveau record en 2001, car les prix à l'exportation d'électricité, de gaz naturel et de charbon ont tous augmenté.

Il semble que le recul du cours international du pétrole brut observé tout au long de 2001 avait pris fin à la fin de l'année. Au Canada, les prix à l'exportation et à l'importation ont en effet grimpé soudainement en décembre 2001, ce qui a entraîné des majorations de la valeur des ventes et des achats. Les prix ont enregistré de nouvelles hausses en janvier et février 2002. Si la croissance économique aux États-Unis et ailleurs dans le monde s'accélère au fur et à mesure que l'année avance, on peut s'attendre à un vigoureux redressement des prix de l'énergie et, par là, de la balance commerciale du Canada.

Potentiel du Canada en exportations énergétiques

Mesurée en gigajoules, la production canadienne de tous les types de matières et produits énergétiques a augmenté de 33 % de 1989 à 2000, soit à une cadence deux fois plus rapide que celle de la consommation nationale. Aussi les ventes d'énergie ont-elles fait un bond de 84 % pendant cette période, la part de la production destinée aux exportations étant passée de 38 % en 1989 à 53 % en 2000. L'excédent commercial du Canada au compte énergétique a plus que doublé depuis 1989, malgré d'importantes augmentations des importations de pétrole et de charbon pendant la deuxième moitié des années 90. En 2000, ce surplus était équivalent à 35 % de la production énergétique du pays.

Le Canada possède un potentiel important en matière de production de pétrole même si ses réserves de pétrole classique prouvées (récupérables dans les conditions économiques et opérationnelles actuelles), qui se chiffrent à 6,4 milliards de barils, ne représentaient que 0,6 % du total mondial de 1 046,4 milliards de barils en 2000⁹. Les réserves du gisement Hibernia au large de la côte Atlantique atteignaient 515 millions de barils et le champ pétrolifère Terra Nova renferme des réserves de 370 millions de barils. Outre les réserves de pétrole classique et de pétrole des régions pionnières, la région de l'Athabasca compte les plus importantes réserves de sables bitumineux récupérables, soit 300 milliards de barils, plus que les 262 milliards de barils de pétrole classique de l'Arabie saoudite.

Le Canada est le troisième producteur mondial de gaz naturel, après les États-Unis et la Russie. En 2000, la production canadienne a représenté 6,9 % du chiffre mondial de 2 422 milliards de mètres cubes, comparativement à 22,9 % pour celle des États-Unis et 22,5 % pour la production russe. Au cours de la dernière décennie, la production canadienne a accusé une forte tendance à la hausse. La demande américaine en gaz naturel venant du Canada a connu une augmentation prononcée, le volume des importations ayant quadruplé depuis 1985. Toutefois, les réserves canadiennes prouvées de gaz naturel - 1,73 billion de mètres cubes - ne représentaient que 1,1 % du total mondial de 150,2 billions de mètres cubes à la fin de

⁹ En l'absence de nouvelles découvertes, les réserves du Canada seraient essentiellement épuisées en seulement 8,5 ans au rythme actuel de production.